

LES MOTS DE LA SEMAINE

Sacrifice

«Faire un sacrifice» pour Dieu signifie offrir quelque chose à Dieu de tout son cœur, librement et secrètement, pour L'aimer. «Ton Père voit ce que tu fais dans le secret: Il te le revaudra», dit Jésus (Mt 6, 4).

Pénitence

La pénitence est une attitude chrétienne que l'on adopte pendant le Carême, avec la prière et le jeûne. Le pénitent fait des sacrifices par amour pour Dieu. Pour toi, ça peut être de te priver de bonbons ou de goûter, de télévision. À toi d'inventer!

La sélection de
Defendente Génolini

Éduquer en vérité

PAR LE CHANOINE
LÉOPOLD BEAUDENOM
(1840-1916)*

De la gaieté

La gaieté est le secret d'une bonne santé morale et physique. C'est un bienfait pour soi et pour les autres. Elle enchante la vie.

Après avoir longuement parlé du sérieux, ne serait-il pas juste de dire un mot de la gaieté? Aurait-elle par hasard besoin d'être réhabilitée? Comment! Mais la gaieté est l'épanouissement de la vie morale, aussi bien que de la vie physique. La bonne santé et le bon caractère y rayonnent ensemble.

La gaieté est une force pour soi et un bienfait charmant pour les autres. Des pas précipités, des exclamations et des chants, des rires perlés ou éclatants: voilà ce qui répand la joie dans la demeure et dans les cœurs; voilà ce que regretteront les parents qui peut-être aujourd'hui s'en plaignent, quand ces bruits aimés se seront éteints par l'absence, hélas! Ou par la mort.

Vous savez qu'il y a deux sortes de gaieté: la gaieté douce et la gaieté bruyante. Quelle est celle que vous devez préférer? - La gaieté douce, répondez-vous sans hésiter. - Eh bien! non. - Quoi! ce serait donc la gaieté bruyante? - Pas davantage. - Mais alors?... - Cultivez celle qui est la vôtre. Je ne dis pas: suivez, je dis cultivez, parce que s'il faut respecter le naturel, il faut l'amender parfois et le tenir toujours dans de justes bornes.

Une gaieté douce peut manquer de chaleur; une gaieté bruyante, de mesure. La première ne satisfait pas;

la seconde fatigue. L'une doit se donner libre carrière, l'autre, se contenir. Toutes deux trouvent également leur règle dans cette vue, digne d'une belle nature et d'un cœur chrétien: «Être telle que tous ceux qui m'entourent soient contents». Vous savez bien que Dieu, lui aussi, le sera.

Après avoir parlé avec éloge de la gaieté, qu'allons-nous dire de la tristesse? Du fait qu'elle lui est opposée, la voilà condamnée d'avance, et c'est justice. Il n'est point question, vous le pensez bien, de ces légitimes tristesses qu'apporte le malheur, mais de ces caractères tristes qui restent fermés à tout ce qui se dilate, et qui, sans cesse, broient du noir. C'est une disposition fâcheuse, et cela à tous points de vue. Elle est d'abord un état pénible; elle est ensuite un état déprimant. Pas de sérénité, pas d'ardeur; devoirs accomplis sans goût; relations négligées; mécontentement de soi et des autres: voilà des résultats immédiats.

Si la gaieté ressemble au rayonnement du soleil, où toute chose prend vie et clarté, la tristesse rappelle l'ombre humide, où tout s'étirole et se fane. ●

Extrait d'un ouvrage de formation
religieuse et morale publié en 1911.

Page réalisée
en collaboration avec

MAME
Edifa Transmettre

(1) D'après Transmettre, n° 148.
Dessin (escalier), Marie-José Morlet